

Année scolaire 1954—1955

n 1.

« Allo! Allo!

Ici 20-9 »



Journal scolaire mensuel

Rédaction et imprimerie

Ecoles publiques de Vinneuf (Yonne)



« Allo! Allo!

Ici 20-9 »



VOYAGE SCOLAIRE

Cette année la Caisse des Ecoles a offert un voyage de 2 jours à la mer aux élèves âgés de 11 à 14 ans. C'est Dieppe qui a été choisie parce qu'elle est la plage la plus proche de nous : 230 Km à vol d'oiseau et aussi parce qu'elle est :

- port de voyageurs (le 3e après Marseille et Calais),
- port de commerce (1e pour les bananes),
- port de pêche important.

DEPART.

Le mercredi 11 mai à 5 heures, 21 élèves, 5 grandes personnes, 2 anciens élèves et le Maître prennent un car Lepape tout neuf qui n'a pas encore terminé son rodage. Nous allons pouvoir profiter du paysage !



ITINÉRAIRE

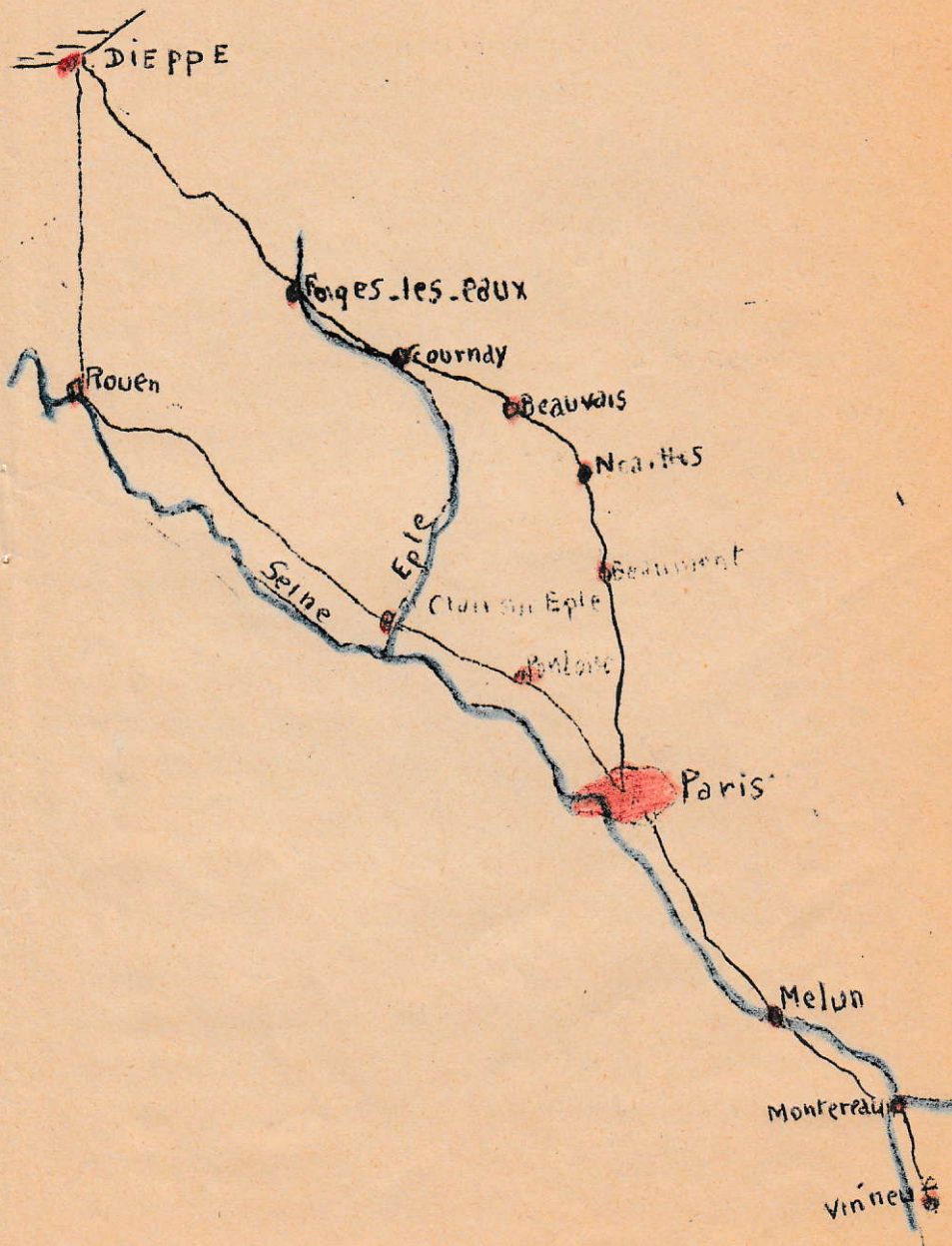
Nous empruntons la route de Montereau Melun et nous traversons Paris en suivant les quais, ce qui nous permet de voir le port fluvial et les principaux monuments de la capitale : La Gare d'Austerlitz, le Jardin des Plantes, Notre-Dame, Le Palais de Justice, L'Institut, Le Louvre, La Chambre des Députés, Les Invalides, le Grand Palais, la place de la Concorde, La Madeleine, les Champs Elysées et l'Arc de Triomphe, puis Neuilly, la banlieue, Pontoise.



ROUEN

A dix heures nous arrivons à Rouen par la corniche . Un beau panorama se déroule à nos pieds. A gauche, le port fluvial avec de nombreuses péniches ; en aval des ponts, le port maritime avec sa forêt de grues géantes ; sur la rive gauche les quartiers industriels & le port de commerce ; sur la rive droite, la ville s'étend en arc de cercle jusqu'au flanc de la colline qui la domine.

Nous descendons la route en lacets, nous longeons les quais, passons devant le pont Corneille large de 28 mètres. Une pluie fine nous accueille.



DIEPPE

Rouen

Foix-les-Eaux

Courndy

Beauvais

Nea-Hes

Beaufort

Clan on Epte

Paris

Melun

Montereau

Vinneux

Seine

Epte

mais nous visitons quand même le port à pied.
Nous avons la chance de voir 2 sous-marins anglais et d'assister au chargement et au déchargement de plusieurs bateaux de commerce. L'un d'eux mesure 130 m de long.

Des pompiers lavent le pont du bateau incendie dont les lances, braquées comme des canons, brillent sous la pluie. A cet endroit, la Seine a 8^m,50 de profondeur et 300 m de largeur. Sur les quais, des autos neuves: des 2 cv, des camions Citroën, des Dyna Panhard etc... attendent leur embarquement.

Ensuite, nous visitons le centre de la ville: la place du vieux marché, la cathédrale et le palais de justice encore bien meurtri. Nous reprenons le car et nous nous arrêtons déjeuner dans un café à 35 km de Dieppe. Chacun s'est muni d'un repas froid et apprécie le cidre normand.





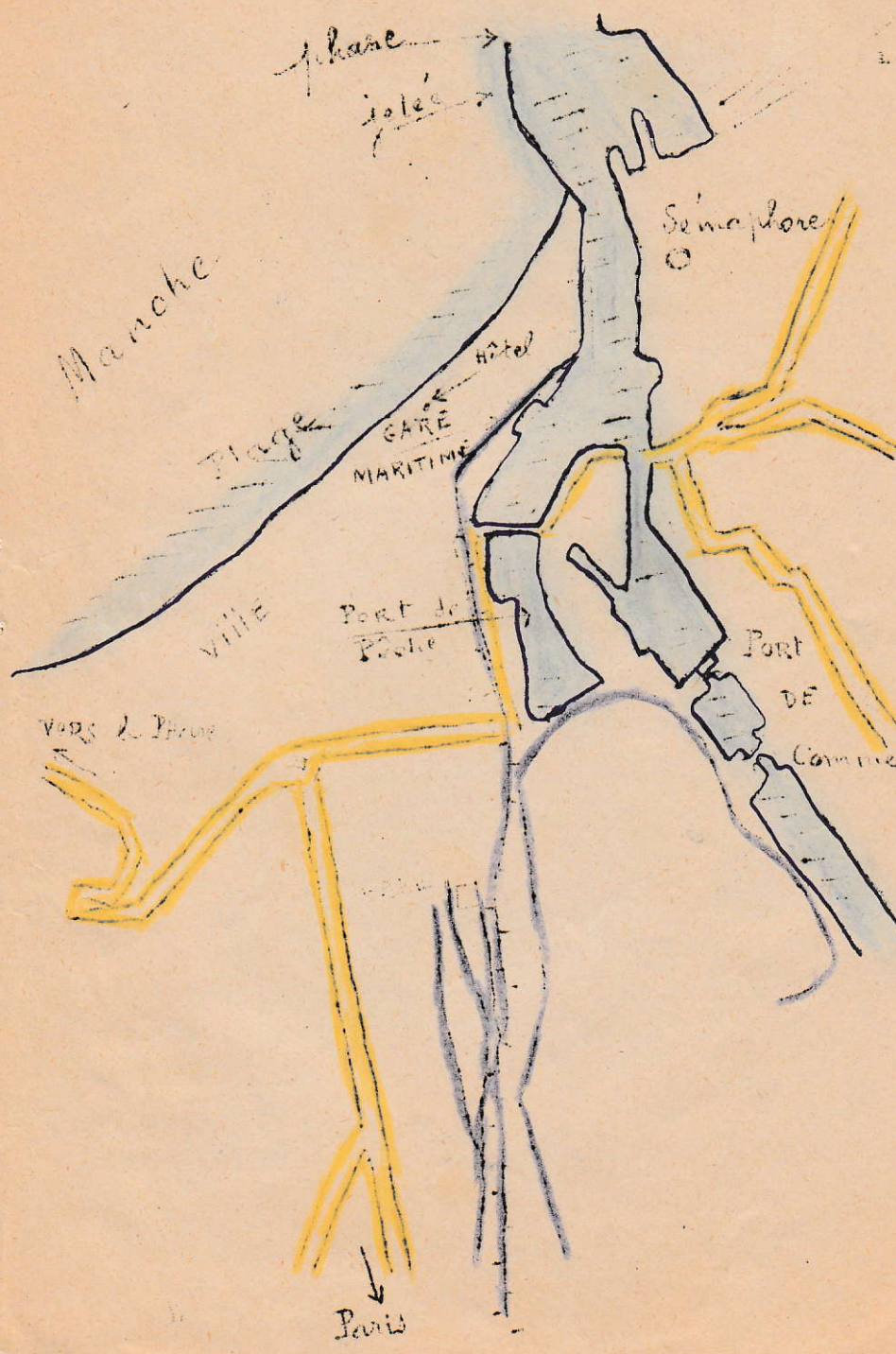
DIEPPE

Nous arrivons à Dieppe. Du haut de la colline qui domine la ville, le Maître nous dit:«Regardez là-bas: c'est la mer!» Je ne vois qu'une forêt qui paraît plus haute que nous. Mais Aug-ray me dit que ce ne sont pas des arbres. En effet des paillettes d'argent semblent être semées sur un tapis bleu-verdâtre.

Le car descend. La mer est houleuse. Elle s'étend devant nous, étincelante au-dessus des maisons. Plusieurs camarades craignent qu'elle submerge la ville. «Si elle venait jusqu'ici, elle nous noierait,» dit une grande personne.

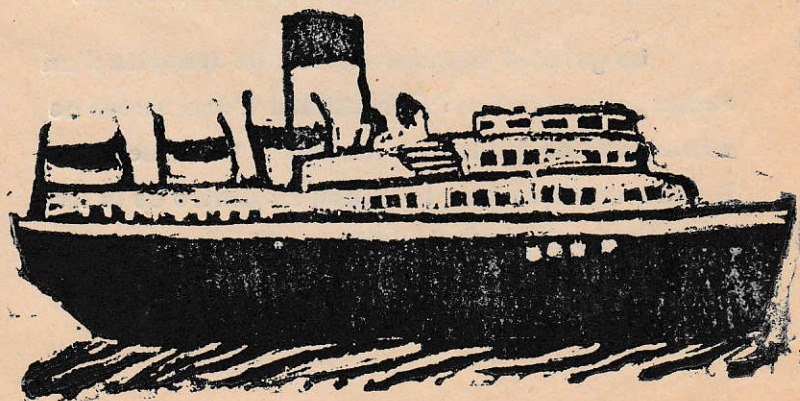
Nous distinguons maintenant plusieurs barques de pêche et le paquebot qui arrive tous les jours d'Angleterre vers 15 heures. Le maître dit au chauffeur:«Conduisez-nous tout de suite à la jetée.» En passant nous donnons un coup d'œil sur les quais et le port de pêche, puis le port de voyageurs.

Nous descendons rapidement du car et nous courons sur la jetée de bois au devant du paquebot dont la vitesse nous surprend. Un coup de sirène grave «Bvout». Il passe entre les deux petits phares, suivi d'une nuée de mouettes, puis il pénètre dans le chenal.



Bientôt le navire est devant nous; nous faisons des signes d'amitié aux passagers qui nous répondent. Des matelots préparent des gros cordages à l'avant et à l'arrière du bateau. Nous le suivons jusqu'à la gare maritime où un train de voyageurs l'attend. Sitôt que la passerelle est avancée, de nombreux porteurs se précipitent au devant des voyageurs.

Une grue géante pivote sur elle-même et décharge avec aisance une auto anglaise arrimée sur un plateau. Son propriétaire en prend possession quelques instants plus tard. Une 2^e grue décharge dans des grandes cages en fer les bagages: une bicyclette, une voiture d'enfant, des valises, des caisses etc...





LE PHARE D'AILLY

Nous reprenons le car pour visiter le phare d'Ailly à 11 km de Dieppe. Nous y arrivons par une route étroite, sinueuse, vallonnée et bordée de blockhaus. Le phare fut détruit pendant la guerre. Mais on en construit un neuf et celui-ci, qui n'est que provisoire, sera vendu à la Hollande.

Le gardien nous introduit dans le phare, nous montons par un petit escalier en spirale. Dans la lanterne se trouve la lentille de cristal taillé reposant sur une cuve de 100 kg de mercure, le tout pèse 1 tonne; l'ancien pesait 10 tonnes, et la lentille reposait sur une cuve de 1.000 kg de mercure. Il portait à une distance de 85 km, tandis que celui-ci ne porte qu'à 50 km grâce à la hauteur de la falaise de 82 mètres sur laquelle il est construit.

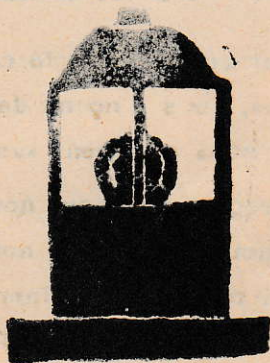
Le gardien dispose en cas de tempête d'un radar, et par temps de brouillard d'une sirène de brume afin de guider les navires à l'aide de sons. Il nous explique que la lampe au centre de la lentille a une puissance de 1.500 w. Si une panne d'électricité se produit on a recours à trois moyens de secours:

**un groupe électrogène.
des accumulateurs.**

**une lampe à pétrole à la place de l'am-
poule électrique.**

**La lentille est actionnée par un moteur d'un
sixième de cheval, qui lui fait faire un tour en 20
secondes dont 12 secondes d'obscurité et 8 secondes
de lumière en trois éclats consécutifs.**

**Nous achetons au gardien des petits bateaux
en bois qu'il fabrique à temps perdu. Les deux
gardiens habitent avec leurs familles deux belles
maisons toutes neuves.**



A LA PLAGE

En revenant du phare, nous nous arrêtons à Pourville. Nous quittons nos chaussures sur les galets et nous courons prendre un bain de pieds. Mais la mer monte et de grandes vagues se retournent comme la terre sous le soc de la charrue. Nous entrons dans l'eau jusqu'aux genoux. Les vagues se gonflent et retombent sur nous en nous éclaboussant; elles courent sur les galets où elles se transforment en écume blanche, puis elles redescendent en faisant ruisseler des gratiers sur nos pieds.

Nous sommes surpris par le mouvement des vagues qui se reforment sans cesse, par le bruit qu'elles font en se retournant. On dirait le roulement d'un train. Nous nous sentons attirés par la mer quand l'eau redescend.

Pour lutter contre cette force que nous ne comprenons pas, nous lançons des pierres contre les vagues qui nous assègent sans relâche.

C'est avec regret que nous nous rechauffons; mais le Maître nous promet une nouvelle baignade à la plage de Dieppe avant le dîner. Nous quittons Pourville; la route est encore bordée de blockhaus; du haut de la côte nous contemplons la mer que le soleil transforme en une immense nappe d'argent fondu.

Les serveuses, habillées en robe noire et petit tablier blanc, nous apportent les plats et le cidre bouché qu'elles nous servent à discrétion. Le repas est assez joyeux et animé par la T-S-F.



Après la promenade sur la jetée, nous allons nous coucher. C'est la première fois que je couche à l'hôtel. Ma chambre est au 3^{me} étage et porte le numéro 8.

Je partage un grand lit avec Ginetta près de la terrasse, tandis que Joselyne et Elisabeth couchent dans un grand lit et Jannine dans un petit lit de fer.

La chambre est grande, meublée d'une armoire à glace, d'une table ronde et de 2 fauteuils recouverts de velours rouge. Une double porte donne sur le balcon d'où nous admirons la mer et les phares tournants.

En ouvrant une autre porte, nous sommes surprises de découvrir un cabinet de toilette avec 2 lavabos. Nous sommes heureuses de notre journée et un rien nous fait rire. Mais notre chambre est voisine de celle du Maître...

La sirène d'un bateau de pêche, rentrant au port à 5 heures du matin, nous réveille. Nous nous rendormons jusqu'à 7 heures $\frac{1}{2}$.

LA PLAGE DE DIEPPE.

Nous arrivons à la marée descendante. Les vagues sont moins fortes qu'à Pourville. Nous trouvons le sable doux à nos pieds, nous pouvons avancer plus loin dans l'eau car la pente est faible. La plupart d'entre nous goûtent l'eau salée et Casimir en remplit une petite bouteille pour rapporter à Vinneuf.

Puis nous allons sur les rochers à la recherche des crabes. Aug-ray se fait pincer le doigt par un crabe en le prenant pour une pierre plate. Nous construisons des barrages avec du sable et des galets et nous découvrons des multiples anémones de mer.

Plus loin, un parc d'élevage de vignots est limité par des piquets.



A L'HOTEL

Après avoir visité nos chambres, nous descendons pour le dîner. La salle à manger est accueillante. Les tables de dix couverts sont recouvertes de nappes de papier blanc.

De notre place, nous pouvons admirer une immense étendue d'eau verte: la mer, dans laquelle le soleil disparaît peu à peu. Sur la pelouse, des jeunes gens jouent au ballon.

LE PORT DE PÊCHE.

Le jeudi matin après le petit déjeuner nous allons visiter le port de pêche. Nous traversons le passage à niveau et le pont à bascule.

La halle s'étend jusqu'au bassin. Depuis 2 heures du matin, des hommes, les mains dans la glace, chaussés de bottes, et protégés par des tabliers de forte toile caoutchoutée, déchargent les poissons, les trient dans des caisses et les pèsent.

Quand ce travail est fini, un homme en blouse blanche vient déclancher la sirène pour annoncer la 3^e vente. Aussitôt le bateau de pêche, un harenguier, fait sa toilette et sa provision de mazout, de glace et de caisses pour le prochain départ fixé à samedi matin, 3 heures.

Nous sommes frappés par la quantité de glace que les camions apportent.

LE PORT DE COMMERCE.

Il faut traverser un autre pont pour aller au port de commerce. A quai sont amarrés plusieurs gros bateaux blancs. Le premier «Richepanee» vient des Antilles avec une cargaison de bananes.

Le déchargement se fait automatiquement à l'aide de monte-charges que nous ne voyons pas car ils sont entourés de bâches qui protègent les bananes des variations de température.

Un peu plus loin, un bateau norvégien apporte du Maroc des primeurs et des fourreaux qui sont déchargés par des ponts roulants. Comme à Rouen, des wagons de marchandises arrivent jusqu'au bord du quai. Nous faisons le tour du bassin où nous observons divers bateaux en réparations ou en chargement.

Tout à coup, nous voyons un autre bateau venir d'Angleterre. Aussitôt le car nous conduit à l'avant-port pour le voir arriver. C'est un cargo qui transporte des tracteurs, un camion et d'énormes caisses.

Après un nouveau bain de pieds nous remontons déjeuner à l'hôtel. De la salle à manger nous regardons le «Brigthon» qui retourne en Angleterre. Nous sommes surpris par sa vitesse, par les remous qu'il laisse derrière lui, par les ondulations des vagues qui le font monter et descendre.



LE RETOUR.

Mais voilà l'heure du départ. Nous remontons la grande côte et nous allons visiter le cimetière canadien. Il est au bout d'un chemin de terre, et caché par un petit bois; plus de 900 tombes semblables, très simples, s'alignent au soleil, soigneusement entretenues.

L'HORLOGE ASTRONOMIQUE.

Nous prenons la route de Paris et nous nous arrêtons à la cathédrale de Beauvais pour voir l'horloge astronomique de 12^m de hauteur et ses 52 cadrans.

Nous sommes amusés par la scène du jugement: la vertu est conduite au paradis par un ange, tandis que le vice est poussé en enfer par le diable et son trident. Avant de sortir, nous examinons les belles tapisseries de Beauvais.

Alors nous rentrons par Paris. Sur les boulevards nous pouvons compter les piétons mais pas les autos, tellement elles sont nombreuses! A dix heures du soir nous rentrons à V. neuf tous très heureux de notre voyage.



Le gérant : M. GARNIER
